

racine creuse, elle est à fleurs rouges & blanches. Cette plante est de même nature, & figure que l'Aristolochie ronde, & est comme elle, uterine, hépatique, & alexipharmaque, elle convient sur tout à la retention des mois des femmes, des lochies & du fétus mort. Elle sert à dissoudre le sang grumelé des contusions, & à detacher les playes & les ulcères fordidés.

FUNGUS.

DE tous les Fungus ou Champignons, qui naissent sur les arbres, l'agaric qui croit sur la melese, est le seul en usage. Les Champignons de terre qui entrent dans les meilleurs ragoûts, chargent l'estomac, & sont souvent cause du cholera morbus, la veille de Loup est un Champignon rond de diverses grosseurs, car il y en a de la grosseur de la tête, lequel est blancâtre au commencement, puis pâle, & enfin jaune quand il est sec. Il renferme alors une poudre excellente pour arrêter les hémorragies.

G

CLII. GALANGA.

LA Galanga est de deux sortes, la grande qui a la racine grosse, rouge, & peu odorante: la petite qui a la racine menue remplie de nœuds, rouge dedans & dehors, dont la saveur pique comme le poivre, & l'odeur est fort douce. Celle-cy est la meilleure.

Les noms de la dernière sont, Galanga minor. Matth. Cord. hist. Fusch. Lob. Lon. Tab. Acoft. Ger. Galanga minor Officinarum C.B.z. Galanga Indica Amat.

Les noms de la première sont, Galanga major. Matth. Cord. hist. Lon. Fusch. Lob. Tab. Casalp. Gal. Crassa Amat. Iridis genus Clus. in Acoft.

La Galanga, suivant les uns, est une espèce d'acorus; & suivant les autres, une espèce d'Iris. Les Grecs nomment la petite, *Cyperum Babilonica*, & les Arabes *Galanga*.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, pour être bonne elle doit être rouge, pesante, de bonne

bonne odeur, & d'une saveur acre. Elle est stomachique, cephalique & uterine, chaude, desiccative, acre, incisive & aperitive. Elle est usitée dans la crudité, & enflure de l'estomac, dans le vertige, l'opilation de matrice, & dans toutes les maladies causées par les vens, & les humeurs froides, elle entre extérieurement dans les errhines pour fortifier la tête.

LES PREPARATIONS SONT

La racine confite, qu'on apporte des Indes, les especes diagalanga, l'extrais.

* La Galanga est une racine aromatique, & une espece de Cyperus ou d'Iris, dont les racines sont pleines de nœuds & odorantes: comme celle-ci est étrangere, on peut consulter ceux qui ont écrit l'histoire des drogues des Indes, comme Bontius & Pison. L'odeur & la saveur aromatique de la Galanga, montre assez le sel volatil, acre, & peu huileux qu'elle contient. C'est à raison de ce sel qu'elle convient à toutes les affections de l'estomac, & spécialement aux crudités acides, qui causent des effervescences vitiées & engendrent des vens, parce qu'en calmant ces effervescences, les vens qui en étoient produits cessent aussitôt. La Galanga est donc un des principaux stomachiques & uterins, Crollius la nomme ingénieusement, *l'estomac externe*, à cause qu'elle a la vertu de retablir les défauts de l'estomac interne; quelquefois le vertige attaque la tête le matin, ce qui procede de l'imbecillité de l'estomac, ou bien il survient de fausses suffusions, par le consentement de l'estomac, en ces deux cas, la poudre de racine de Galanga est souveraine.

CLIII. GALEGA.

LA Ruë de Chevres est une plante qui se cultive dans les jardins, & fleurit en été. Les uns croient que c'est l'onobrychis,
Tome I. Q

d'autres le Glaucus, d'autres le polemonicum, d'autres le Polygala des Anciens, mais les descriptions de Dioscoride témoignent le contraire.

Les noms sont Galega, ruta Capraria, Matth. Cast. Cam. ruta Capraria Tab. Galega Lon. Dod. Lob. vulgaris Clus. Galega vulgaris C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe cueillie en Juin & Juillet. Cette plante est un celebre alexipharmaque & sudorifique, propre surtout à dissiper le venin pestilentièl. On s'en sert dans les pustules petechiales, les maladies pestilentièlles, la peste même, la rougeole, l'épilepsie des enfans, les morsures des serpens & les vers, on donne une cuillerée ou environ de son suc. Cette plante est entierement insipide & temperée dans les premieres qualités,

LES PREPARATIONS SONT

L'eau, la conserve des sommités; le srop.

* La Ruë de Chevres ou Galega, n'est pas à mépriser pour n'avoir ni odeur, ni saveur, ni aucune autre qualité sensible, puisque nonobstant cela elle est alexipharmaque & sudorifique; Forestus liv. 2. touchant le jugement incertain de l'urine pag. 209. demontre la vertu de cette plante, contre la morsure de la vipere par l'histoire qui suit. Un lesard qui se batoit un jour avec une vipere, alloit prendre une feuille de Galega, d'abord qu'il se sentoit piqué, puis l'ayant mangée il retournoit au combat, mais cette plante lui ayant enfin manqué, le pauvre lesard mourût. Mejerius rapporte la même histoire: l'eau distillée de Galega est souveraine dans les maladies petechiales, pour chasser la malignité, on la donne en forme d'émulsion ou de julep. La morsure de la vipere pour dangereuse qu'elle soit, ne connoît point de meilleur antidote que la Galega, qui nous a été enseigné par le lesard,

CLIV. GALLIUM,

LE Gallium ou petit Muguet, tire son nom de ce qu'il fait cailler le lait, que les Grecs nomment γάλα. Il est à fleurs jaunes, & à fleurs blanches. Le premier est le plus usité, & on croit que c'est le Gallium de Dioscoride.

Les noms sont, Gallium *Fuschf. Dod. Lon.* Gallium luteum primum *Tab. Gallium Matth. Cast. Luteum Cord. in D. Lob. Cam. Ger.* Gallium luteum C. B. 1.

Il croit dans les lieux arides & sablonneux, fleurit en May & tout le reste de l'été,

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs; elle est chaude & sèche, on s'en sert particulièrement dans l'hémorragie du nez, qu'on arrête en y soufflant de la poudre, elle convient à la galle simple, & à la maligne, ainsi qu'au cancer des mammelles, on s'en sert rarement, excepté dans quelques compositions où elle entre; comme l'onguent Martiatum.

* Le Gallium jaune ou blanc est une plante assez connue, mais peu en usage; je ne me souviens point l'avoir vu prescrite dans aucun Auteur. Ce que Schroder dit de l'hémorragie, & de la galle peut être vrai. Le Gallium entre pourtant en certaines recettes.

CLV. GENISTA.

LE Genêt est un arbrisseau qui aime les lieux sablonneux, & incultes, il fleurit tout l'été.

Les noms sont, usualis è Genistris non spinosis C. B. 1. Genista Angulosa & Scoparia, Spartium *Lob. Genista Brunsf. Trag. Fuschf. Dod. Cord. in D. Cam. Tab. Ger.* Genista Angulosa *Cord hist.* Genista minor seu non aculeata *Lon. Genista Scoparia vulgi Lob.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs & la semence, les premières sont ordinairement

Q ij

jaunes, & rarement blanches. Le Genêt est splénique, nephreque, hépatique, chaud, dessicatif, aperitif, atenuant, & terfif, il pousse la pierre des reins, & purge les humeurs sercufes tant par le vomissement que par les selles & les urines. Son usage est celebre dans les obstructions, du foie, de la rate & du mesenterie, dans l'hydropisie, les catarrhes & la goutte. On dit que la semence de Genêt consume les écrouelles, étant apliquée dessus.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau des fleurs & de feuilles, la conserve des fleurs; le sel de cendres; les fleurs confites ou plutôt les bourgeons cueillis en Avril, puis confits avec du vinaigre & du sel, en forme de capsules, ils ne font point vomir.

* Le plus usité de tous les Genêts, est celui à fleurs jaunes, qui se nomme simplement Genêt, pour le distinguer de la Genestrole ou Genêt des Teinturiers.

La semence & les fleurs de Genêt, sont en partie alteratives, & en partie laxatives; les fleurs en substance purgent par haut, & en decoction par bas. La semence pousse par les selles, par les urines, & quelque fois par haut. Quand elle fait vomir les Gouteux elle les soulage. Le Genêt, & spécialement le sel fixe tiré des cendres, est excellent dans l'hydropisie pour pousser les eaux par les urines, la lessive de ce sel produit le même effet, & la semence seule avalée netaye si bien les reins, qu'il n'y reste aucun sable ni aucun limon. Les fleurs de Genêt sont bonnes, suivant tous les Auteurs, pour purger les ordures, & les sucs ramassés par le vice de la rate, soit qu'on les donne en decoction, ou en infusion, ou en forme d'essence, ou d'elixir. *Borellus cent. 3. obs. 18.* dit que si on enveloppe de Genêt le tronc d'un arbre, toutes les chenilles s'enfuiront. *Rozengreuzerus*, & plusieurs autres Chymistes, assurent qu'il se trouve de l'étain dans les cendres du Genêt après la calcination, mais est-ce du véritable étain? Il faut supposer avec *Crollius* de la corrup-

pondance entre le petit & le grand monde, & entre les planetes & les plantes, & que cette correspondance entre Jupiter & le Genêt, fait que celui-ci renferme de l'estain; on croît pareillement qu'on peut tirer du mercure des plantes mercurielles, de l'or des plantes foliaires, comme de l'hypericum & du martagon; de l'argent des plantes lunaires &c. Kircherus illustre ceci dans son traité du magnetisme, où il soutient que les vegetaux peuvent tirer quelque portion des mineraux, puis qu'il est certain qu'il y a dans les Montagnes proche de Milan, des plantes dont on tire le mercure vif, & des vignes en Hongrie qui portent des raisins, parsemés de filets d'or, dont il y a plusieurs mines en ce país là. La même chose peut bien arriver à l'égard du Genêt.

CLVI. GENTIANA.

LA Gentiane doit son nom à Gentius Roy d'Illyrie, qui l'a conuë le premier. Il y a la Gentiane des Alpes, qui est grande ou petite, la Gentiane des prés, & la Gentiane de Marét: la Gentiane des Alpes à fleurs jaunes est la plus usitée. Il s'en trouve pourtant à fleurs blanches.

Les noms sont, Gentiana Brunf. Matth. Fusch. Dod. Cord. in D. Lon. Cast. Gentiana major Matth. 1 ob. flore luteo Cam. Gentiana veterum Clus. hist. Gentianæ 1. species Trag.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine cueillie au mois d'Août ou de Septembre, elle est chaude & dessicative, alexipharmaque, aperitive & attenuante. Son principal usage est dans la peste, dans les maladies malignes, les opilations du foie & de la rate, l'hydropisie, la suffocation de matrice, l'imbecillité d'estomac, les vers, les fièvres & les morsures des chiens enragés; on l'employe exterieurement pour mondifier, & rafraichir les playes & les cauterés, & on l'applique avec la theriaque, sur la morsure des chiens enragés pour chasser le venin.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau qui est souveraine contre les fièvres tierces, le suc épais, célèbre dans les fièvres intermittentes, on en donne d'une denie dragme à une dragme, ou quatre scrupules avant le paroxisme; l'extrait fait avec l'esprit de vin.

* De toutes les especes de Gentiane, il n'y a que la racine de celle à fleurs jaunes qui soit en usage. On la nomme *Cruciata*, à cause de l'arrangement de ses feüilles qui se croisent. Cette racine est acre, amere, piquante, & un peu astringente, ce qui denote un suc volatil, acre, astringent & amer, propre à mortifier les humeurs acides du corps; elle est un febrifuge du premier ordre, on en donne depuis demie dragme, jusqu'à une dragme en poudre avant l'accès, elle fait suër, & si on la reitere, elle chasse absolument les fièvres intermittentes. Les Païsans avalent du suc épais, dans quelque vehicule propre contre les mêmes fièvres. L'extrait tiré avec l'esprit de vin, n'est pas moins febrifuge, on en forme des pilules avec d'autres ingrediens, apropiés, de la maniere qui suit.

℞. Extrait de Gentiane, de petite centauree, & d'absinthe un scrupule, ou demie dragme de chacun pour former 60. pilules. On en avale 20. une heure avant l'accès, ce qui suffit souvent pour guerir la fièvre. Il est bon de substituer la Gentiane au Quinquina, elle a la saveur amere comme lui, elle est moins chere, moins falsifiée, & moins sujette à la rechute, Gesnerus liv. 2. de ses epîtres, pag. 62. estime fort le suc de Gentiane, & dit qu'il en a guerir plusieurs fièvres tierces, inveterées & fausses. L'extrait de la même racine est recommandé contre l'asthme, qui procede des mucilages acides dont l'estomac est rempli; ou des matieres visqueuses qui embarrassent les pöümons, & empêchent le passage de l'air. Son amertume insigne marque la vertu de la

Gentiane à mortifier l'acide, & à remedier aux maladies qui en dependent, & c'est en ce sens qu'elle convient au foie, à la rate, au mal hypocondriaque, aux cachexies, & à l'interperie du sang. On la prescrit en forme de Nouïets, ou plutôt en forme de pilules, pour sentir moins son amertume. *Palmarius ch. 18. pag. 155.* au traité des maladies contagieuses, recommande la gentiane contre la malignité des fièvres, comme remede preservatif & curatif. Voyez *Zapata in clave Medecin. ch. 8. & 9. pag. 99.*

CLVII. GERANIUM.

LE Geranium ou bec de grue, est de plusieurs sortes, toutes lustrées en Medecine, le plus commun est celui qu'on appelle Geranium Robertianum, ou l'herbe à Robert, celebre dans la cure de l'érysipele.

Les noms sont, Geranium Brunsf. *Matth. Fusch. Lon. Geranium Robertianum, Lob. Dod. Cam. Tab. gratia Dei vel Geranium quibusdam Trag. herba Ruperti vel Geranium 2. Diosc. Geranium Robertianum, primum folio cicuta vel myrrhidis C. B. 5.*

Il aime les lieux ombrageux & deserts, & fleurit en Avril & May.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles. Cette plante est temperée entre le chaud & le froid, elle est moderelement dessicative, astringente & deterfive, elle dissout le sang coagulé du corps, elle guerit les playes en arrêtant le sang & en mondifiant. Les cataplâmes de quelque espece de Geranium que ce soit, pilé avec du sel & du vinaigre, appliqués aux plantes des pieds, modere la chaleur de la fièvre. On l'applique pareillement sur les fissures des mammelles pour resoudre le lait, & sur les ulceres des parties honteuses. *Hildanus* dit que l'eau distillée de Geranium guerit le cancer. Il y a en Canada un certain Geranium qui jette une odeur admirable durant la nuit, laquelle se perd depuis que le soleil se leve jusqu'à ce qu'il se couche.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante sur la fin du mois d'Avril.

* L'herbe à Robert est le Geranium le plus usité, & celui qu'on ordonne quand on dit, Geranium sans addition. Ses fleurs sont purpurines, & toute la plante est en usage. La semence a la figure d'un petit poignard, & cette signature à quoi on s'attachoit autrefois, a fait juger que le Geranium étoit propre aux playes faites de pointe & de taille; sa vertu a été ensuite confirmée par l'expérience, & cette plante est en effet une des principales vulnérables, tant intérieurement qu'extérieurement. Elle entre intérieurement dans toutes les potions vulnérables, dissout le sang grumelé, & dispose tellement les contusions, & les bords des playes, qu'elles disparoissent, & se soudent facilement. Le suc de cette herbe mêlé avec la terebenthine, entre dans les onguens & les emplâtres, & guérit promptement, seurement, & agreablement les playes recentes. Le Geranium est spécifique pour empêcher que les playes ne degenerent en ulcères, par le vice de l'air, ou quelque autre cause; attendu que le sel volatil alcali, qui se trouve dans cette plante, comme dans tous les vulnérables, corrige & mortifie l'acide, qui est la cause ordinaire de la corruption. Il est outre cela éprouvé contre l'enflure des pieds, produite par la lympe qui s'y ramasse, & qui fait une tumeur sereuse ou pituiteuse, suivant qu'elle est subtile ou grossiere, soit en cas d'hydropisie, ou ensuite d'une maladie; on pile l'herbe, puis on l'applique en forme de cataplâme. En place de Geranium on peut prendre la grande Chelidoine, dont j'ay éprouvé la vertu sur un de mes amis, que j'ay heureusement delivré d'une tumeur œdemateuse des pieds. Pour rendre le Geranium plus efficace. On peut y ajouter de la

siente de pigeon ou de chevre, & piler le tout ensemble pour faire le cataplasme. Enfin le Geranium est estimé contre le cancer des mammelles, ulcéré ou non, interieurement en forme de potion, & exterieurement en forme d'onguent ou d'emplâtre.

GLYCYPICRON.

Cette plante est une espee de Solanum ou Morelle.
Les noms sont, Solanum scandens, dulcis-amara Trag. Dulcamara Dod. Circaea Monspeliensium Lob.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe entiere; l'écorce: Cette plante est chaude, febrifuge, pneumonique & tuë les vers. On l'employe en forme de cataplasme, sur la tumeur des mammelles, causée par la coagulation du lait; le suc efface les taches du visage.

CLVIII. GLYCYRRIZA.

LA Reglisse est une plante assez connue, elle aime les lieux sablonneux, & fleurit en Juillet.
Les noms sont, Liquiritia Brunf. dulcis radix, Trag. Glycyrrhiza Fusch. Cord. in D. Cam. Glycyrrhiza altera Matth. vulgaris Dod. Cam. Glycyrrhiza Siliquosa C.B.2.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se peut garder deux ans ayant été sechée au soleil. La reglisse est temperée entre le chaud & le froid, humide, pulmonique, & nephretique, elle adoucit l'acrimonie des humeurs, facilite l'expectoration, & ramollit le ventre des enfans. Son usage est dans la toux, l'enrouement, l'érosion de la vessie, & l'acrimonie de l'urine.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc épaisi, la Reglisse cuite, le sirop composé, l'extract, l'onguent.

* La Reglisse donne en Medecine sa racine & son suc, la premiere entre dans les decoctions, quand il s'agit de temperer les humeurs acres & salées; par exemple, dans les affections de la gorge où la trachée artere, & les parties voisines, sont picotées par une limphe trop acide, qui exude des glandes gutturales, & cause des pustules, ou aphtes, des ulceres & l'enrouement: si la même limphe se trouve trop acree, elle causera de plus dangereux symptomes, comme la toux, l'asthme, & l'extinction de la voix, à quoi la decoction de reglisse est spécifique, parce qu'en adoucissant la limphe, elle leve la cause de ces maladies. La reglisse n'est pas simplement pectorale, elle est encore nephretique, & salutaire dans la dysurie, strangurie, & la pierre des reins, où sa decoction convient pour temperer l'acrimonie des humeurs. Le suc de reglisse épaissi, a coutume d'être ordonné dans les affections de la gorge, de la langue & du larinx. On le tient dans la bouche pour le laisser fondre insensiblement, pour mieux corriger l'acrimonie de la limphe. Au reste ce suc est souvent falsifié, & rempli de sable & d'autres ordures, qu'on y ajoute pour en augmenter le poids, c'est pourquoi il est bon de le purger en le faisant dissoudre dans une eau apropiée, le coulant ensuite, & lui redonnant sa consistance à un feu lent & moderé, de peur qu'il ne contracte de l'empireume; d'une once on n'en retirera que deux dragmes de bon suc, il restera autant d'ordure qui étoient plus propres à augmenter le mal qu'à le guerir. Lindanus ordonne les pilules suivantes de suc de reglisse, lesquelles sont excellentes dans les catarrhes, causés par l'acrimonie de la limphe, jointe à l'ejection de la matiere purulente des poumons dans la phthisie,

℞. Pilules de cynoglossa ʒ. j. Laudanum. gr. iij. suc de reglisse dissout dans de l'eau d'hyssope, puis épaissi ʒ. ij. Mêlez le tout pour faire une masse, & former des pilules.

Cette formule est excellente, & le suc de regliffè se doit toujours ordonner de cette maniere, même dans les affections des reins.

CLIX. GRAMEN.

LE Chiendent se trouve par tout, il aime pourtant les terroirs arides & sablonneu x.

Les noms sont, Gramen Caninum feu arvense C.B. I. Gramen, *Dod. Cord. in D. Cast.* Gramen Canarium medicatum, *Lob.* Gramen Caninum *Tab. Ger.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les racines qui se doivent cueillir en May ou Septembre. *Les feuilles* rarement : *Les racines* sont rafraichissantes & deslicatives, appetitives, astringentes & douées de parties tenuës & penetrantes ; *les feuilles* sont temperées entre le chaud & le froid. L'usage interne du Chiendent est dans les obstructions du foye, de la rate, des ureteres, dans le crachement de sang où son suc fait merveille, & contre les vers. L'usage externe est contre la douleur de tête, où l'on prefere le Chiendent à sept nœuds ; dans les inflammations des yeux, où l'on choisit le Chiendent à trois nœuds cueilli au decours de la lune, & lié au tour du col ; dans la supuration des oreilles, la douleur de dens, & l'enflure de la goute.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de la racine au mois de May ; on en lave le ventre des petits enfans pour arrêter la diarrhée.

Il y a en Allemagne une espece de Gramen, nommé *Gramen de Manne*, dont la graine qui se mange ressemble à la graine de gre-mil, on l'apporte des confins de la Silesie & de la Pologne, le vul-gaire croid que cette graine tombe de l'air, & c'est pourquoy on lui a donné le nom de manne.

* On parle icy du Chiendent commun, la decoction de la racine est recommandée par Barthelet pour tuer les vers des enfans. L'eau distillée a la même propriété, & c'elle d'arrester les grandes hemorragies.

CLX. GRANATA.

LE Grenadier est de deux sortes ; le domestique , qui porte des fruits , & le sauvage qui ne porte que des fleurs.

Les noms sont , malus punica *Trag. Matth. Dod. Cord. hist. Lon. Cam. mala punica , Cord. in D. Bellon. malum punicum, Lob. Cast. malus granata Tab. malus punica C.B.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les Grenades qui sont douces, aigres, ou vineuses, *les fleurs* du Grenadier sauvage qu'on nomme *balustes*, & celles du domestique qu'on nomme Grenades, & en Medecine *Cytrini, L'écorce* des Grenades, qu'on appelle parmi les Medecins *malicorium* ou *psidium* ; *les grains*.

Les Grenades sont de bon suc & conviennent à l'estomac, mais elles nourrissent peu. *Les douces* sont bonnes contre la toux inveterée. On les defend dans les fièvres à cause qu'elles enflent l'estomac. *Les Grenades aigres* sont froides, astringentes, & stomachales, on les ordonne dans les fièvres bilieuses, dans la gonorrhée, le degout des femmes grosses, la corruption de la bouche & les autres maladies semblables : *les Grenades vineuses*, c'est-à-dire, qui sont moyennes entre l'aigre & le doux, sont plutôt froides que tempérées, elles sont cardiaques & cephaliques, & en usage dans la syncope & le vertige. *Les fleurs* tant du grenadier sauvage que du domestique, sont de parties terrestres fort astringentes, incrassantes, refrigeratives, & dessicatives : c'est pourquoi les balustes ont lieu dans toutes sortes de fluxions, comme la diarrhée, la dysenterie, les flux de matrice, l'hemorragie des playes, la laxité des gencives, & les hernies : *l'écorce* a la même vertu que les fleurs, & sert principalement pour arrêter le flux des hemorrhoides, l'hemorragie du nez, & celle de la matrice. *Les grains* sont rafraichissans & astringens, spécialement ceux des Grenades acides.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc liquide de Grenades fermenté & depuré, qu'on appelle vulgairement vin de Grenades. Celui des vineuses est le meilleur ; pour le faire on ôte la première peau des grains, & pour le conserver on y met un noüet de coriandre pulverisé. *Le sirop* de grenades douces avec la troisième partie de sucre.

* Le Grenadier sauvage porte des fleurs doubles sans fruit, & le Grenadier domestique porte des fleurs simples & ensuite du fruit. Les Grenades sont douces ou acides, ou l'une & l'autre, c'est-à-dire vineuses, elles conviennent toutes à l'estomac, & aux maladies chaudes, les vineuses sont plus confortatives, & arrêtent puissamment le vomissement & la nausée. Les grenades douces sont peu en usage; le suc de grenades est bon dans la gonorrhée, sur tout si on le mêle avec le suc de citron. Ce même suc & le sirop de grenades acides n'est pas moins recommandé dans le degout des femmes grosses, que le sirop d'écorce de citron & le suc ou sirop de coïns, qui sont tous spécifiques en ce cas. Les balaustes sont tres-astringentes, & leur couleur denote qu'elles sont propres à arrêter toutes sortes de flux de sang. Elles entrent dans les poudres pour nettoyer les dents, & servent à les raffermir & à donner une couleur vermeille aux poudres. L'écorce de grenades ou le malicorium, est beaucoup plus astringent que les fleurs, leur decoction sert spécialement pour préserver les yeux, le nez, & la gorge, contre la petite verole, qui a coutume de se jeter plus violemment sur ces parties, pour éviter la cécité ou les taches qui restent aux yeux, ensuite de cette maladie on se sert du collire qui suit.

Rx. Malicorium ʒ. iij. metez-le infuser dans de l'eau rose & de plantin, dans un lieu chaud, filtrez la liqueur, & ajoutez-y poudre d'émeraudes, & perles préparées de chacun gr. vj. safran gr. iv. camphre gr. iij. Mêlez le tout pour un collyre. Le suc des grenades douces est recommandé par le Chancelier Bacon, pour un hépatique singulier, & comme un excellent confortatif, le sirop a la même vertu que le suc, excepté qu'il a plus de facilité à fermenter, à cause du sucre, ce qui a lieu dans tous les sirops, j'en ordonne rarement pour certe raison, & en petite quantité.

CLXI. GUAJACUM.

LE Guajac est un arbre étranger assez haut, qui nous est apporté des Indes Occidentales.

Les noms sont, *Lignum Indicum*, *Lignum sanctum*, *Palus sanctus*.

Il y a un Guajac qui a beaucoup de moëlle, & un qui n'en a presque point, le premier est appelé simplement Guajac, & le dernier *bois saint*, à cause de ses vertus; on distingue ordinairement le Guajac par sa couleur, le jeune est noir, & il blanchit à mesure qu'il vieillit, mais la véritable différence se doit tirer de la moëlle.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le bois; l'écorce; la gomme, mais rarement.

Le bois pour être bon doit être frais, pesant, succulent, & qui se connoît lors qu'il jette beaucoup de fumée étant mis sur des charbons; quant à sa couleur, il doit être mélangé de roux, de rouge, de jaune & de livide, il est chaud & dessicatif, il pousse puissamment par les sueurs & par les urines, & par conséquent, il purifie le sang, & résiste à la corruption; son usage est dans la goutte; l'hydropisie, les catarrhes, & les autres maladies qui naissent des phlegmes, du tatre mucilagineux, ou des vers: il passe pour spécifique contre le mal de Naples. L'écorce est moins chaude que le bois: la gomme ou la résine de Guajac est d'une faveur acre, transparente, friable, de la couleur & de la figure de la laque; du moins c'est ainsi qu'étoit celle qui me fut montrée par Adrian *Sonnenmann*, Droguisse très-curieux & mon ami intime, qui m'assuroit que cette gomme lui réussissoit à merveilles dans la cure des maladies veneriennes.

LES PREPARATIONS SONT

La decoction; qui se fait de la maniere qui suit,

℞. Guajac haché liv. i. eau de fontaine liv. xii. laissez infuser le tout durant 24. heures, après quoi faites-le cuire jusqu'à ce qu'il soit réduit à sept livres ou environ de liqueur, que vous conserez pour l'usage; on fait boïllir les feces avec encore autant d'eau pour la boisson ordinaire; On peut ajouter à cette decoction, de la réglisse, des raisins passés, de la semence d'anis &c. L'extract visqueux & gommeux de Guajac; l'huile rectifiée de

Guaiac, qui se peut donner utilement par la bouche dans le mal de Naples, & les autres maladies, où la transpiration & la sueur sont nécessaires, la dose est de trois à cinq gouttes. Plusieurs Auteurs prennent cette huile pour l'huile Heracline de Rulandus, & font un grand bruit de ses vertus contre l'épilepsie, pour faire sortir le fétus mort, & apaiser le mal des dents; l'*esprit de Guaiac*, c'est une liqueur aigrette qui se rectifie avec l'huile dans la distillation. Il est utile en Médecine, la dose est de demie dragme à une dragme interieurement; il sert outre cela à dissoudre les perles, le corail, & les autres drogues semblables; le *sel de Guaiac* qui se tire des cendres avec une lessive; on tire de la gomme de Guaiac par le moien de l'esprit de vin tartarisé, un extrait tres-utile dans la gonorrhée, la dose est de quatre grains dans une liqueur apropiée.

* Le Gaïac est apellé bois saint, à cause de ses bons effets dans la cure de la verole, on prend tous les matins six ou huit onces de sa decoction pour suer copieusement. Cette decoction est également bonne pour guerir l'hydropisie anasarca, & les catarrhes par les sueurs: elle convient aussi à la phthisie causée par une limphe trop acide ou acre, sur tout si elle est compliquée avec le Scorbut. Il y en a plusieurs formules dans Sennert, mais en voici une de Lindanus que j'estime beaucoup.

Rx. Bois de Guaiac & de tamarisc, de chacun ℥. iij. bois de roses, sassafras gommeux, de chacun ℥. ij. absinthe vulgaire M. ij. Scolopendre, Eupatoire, menthe, byssope, de chacun M. ℥. racine d'Enula, de grande centaurée, de Zedoaire, canelle de chacun ℥. j. Metez infuser le tout dans quatre mesures de bon vin; la dose est d'un verre une heure avant les repas, dans les maladies catarrheuses & la phthisie. On prepare une essence de Guaiac & des autres bois, avec l'esprit de fumeterre & de sureau, beaucoup plus efficace, & en moindre dose que la decoction: les Galenistes ne manquent jamais d'avoir recours à la decoction de Guaiac, comme au dernier refuge, dans la goutte, les catarrhes, & les fièvres croniques, pour les chasser par les sueurs, Voyez

Theophile de Garanciers Traité de la phthifse Angloife pag. 146. & Freitaginius sur la phthifse, vous y trouverez beaucoup de belles choses touchant le Guaiac, & ses decoctions. Comme ce bois est étranger & difficile à avoir, Amatus Lusitanus *cent. 2. curat. 95.* s'avisa le premier de lui substituer le *buis*, que je crois meilleur que le guaiac même, tant à cause que le *buis* possède une vertu anodine, qui manque au Guaiac, que parce qu'il n'est pas moins Sudorifique. Plusieurs avec *Strobelgerus*, veulent que le guaiac soit le bois Heraclin de Rulandus, mais nous avons montré cy-devant que c'étoit le coudrier. Il y a une gomme de guaiac spécifique, pour arrêter les gonorrhées virulentes qui résistent à tous les autres remèdes, mais comme elle est rare, on se sert en sa place de l'extrait de guaiac avec l'esprit de vin tartarisé, la dose est de quatre à six gouttes. L'Auteur met fort à propos dans sa decoction de guaiac, douze onces de liqueur sur une once de bois: proportion qui se doit nécessairement garder dans les decoctions des bois & des racines, la raison en est que ces ingrediens étant durs, ne communiquent leur vertu à l'eau qu'après une longue coction, pendant quoi il s'évapore beaucoup d'eau, ainsi pour en avoir de reste, il en faut mettre d'abord beaucoup dans la distillation du guaiac, par une retorte à feu ouvert, il sort un esprit acide, puis une huile puante; le premier se donne intérieurement pour purifier le sang, & la dernière sert extérieurement contre les ulcères veroliques, & pour ramollir les nodus veneriens; quelques-uns la donnent intérieurement, mais cette huile est trop désagréable. L'emplâtre diachylon malaxée, avec l'huile distillée de guaiac, ou l'huile fetide de tartre, est excellente pour ramollir & mener à supuration les bubons veroliques. La decoction de guaiac ou la teinture de guaiac, tirée avec l'esprit de vin, sont recommandées contre la douleur

leur de dens ; on tient la decoction dans la bouche , & on applique la teinture avec un linge sur la dent malade , & la douleur cessé bien-tôt après. On peut preparer un esprit de guaiac par la fermentation, mais cette operation est difficile. En un mot le guaiac & toutes ses preparations, sont éprouvées dans la cure de la verole.

H

CLXII. HEDERA TERRESTRIS.

LE Lierre trainant ou terrestre croît par tout au tour des hayes, & fleurit en Avril.

Les noms sont, Hedera terrestris Brunsf. Matth. Dod. Tab. Her. Elatine Brunsf. 4. Chamocissos Trag. Fuschf. Cam. Chamæclema, Cord. hist. Corona terrestris vulgaris C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs. Cette plante est acre & amere, chaude, dessicative, vulneraire, aperitive, deterfive; son usage est de decouper, & resoudre le tartre du poumon, des reins & des autres parties, elle remedie par consequent aux obstructions causées par ce tartre, à la jaunisse, & aux ulceres des visceres pour les deterger & consolider. On en met dans les bains pour resoudre la pierre des reins des Vieillards, & on l'ajoute aux clisteres pour calmer la douleur de la colique.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe au mois de May; la conserve des fleurs ou sommités; la conserve composée d'Ausbourg. Le sirop simple du suc; le sirop composé, le suc qui est tres-utile dans les grosses maladies.

* Le Lierre trainant est d'une saveur un peu acre, & amere, mais un vulneraire qui n'a point son pareil, soit interieurement soit exterieurement. C'est une plante pectorale, s'il en fut jamais propre à la toux, à